

Les préjugés se forment dès le jeune âge mais peuvent se corriger

POUR mieux vous connaître, prenez un peu de temps. Connectez-vous au site www.implicit.harvard.edu. Choisissez un des six « Implicit association tests » (IAT, ou tests d'association implicite) proposés en version française (jeune/vieux, homme/femme, Blanc/Noir, mince/obèse...). Vous allez devoir associer le plus vite possible des images et des mots qui montreront si, inconsciemment, vous avez un préjugé en faveur ou contre l'une de ces catégories. Avant de faire le test, le questionnaire vous aura demandé quelques données personnelles (âge, origine ethnique,

religion, opinion politique...). Le tout sera stocké confidentiellement sur un serveur sécurisé de l'université d'Harvard. Il a déjà engrangé 4,5 millions de résultats.

À quoi sert ce test ? Mis au point par trois professeurs de psychologie - Mahzarin Banaji, de l'université de Harvard, Brian Nosek, de l'université de Virginie, et Anthony Greenwald, de celle de Washington -, il montre que tout le monde a des préjugés. « C'est un phénomène universel, aucune culture n'y échappe », explique Mahzarin Banaji. Même ceux qui se sentent ouverts, tolérants, sont concernés.

Et cela influence leurs actions. Les chercheurs ont fait une expérience avec 287 médecins de quatre hôpitaux universitaires aux États-Unis. Ils ont regardé s'ils prescrivaient objectivement le traitement par thrombolyse aux patients souffrant de problèmes artériels qui viennent à l'hôpital pour une douleur à la poitrine. La plupart des médecins disent ne pas avoir de préjugés raciaux. Pourtant, ils prescrivent plus systématiquement ce traitement aux patients blancs et moins aux noirs. Et ce biais est d'autant plus prononcé que leur

Project Implicit

Ce programme de recherche en psychologie cognitive, monté par les départements de psychologie des universités de Harvard, de Virginie et de Washington, mobilise une quarantaine de chercheurs. www.implicitproject.net

test IAT montre un fort préjugé pro-blancs.

Les préjugés sont partout. Les hommes ont du mal à associer femme et carrière ou femme et science, mais les femmes aussi.

Les pays dont la population vieillit montrent une préférence très forte pour les jeunes au détriment des plus vieux, préférence partagée par les seniors eux-mêmes. Ces préjugés se forment très tôt : on les discerne chez les bébés dès huit ou neuf mois. Ils pourraient expliquer pourquoi les filles sont moins attirées par les carrières scientifiques que les garçons.

La bonne nouvelle, toutefois, c'est qu'ils sont malléables. On peut les corriger dès lors qu'on en a conscience. Le test IAT peut être utilisé en ce sens. Frank Dobbins,

un sociologue de Harvard, a montré - en étudiant 800 entreprises - que lorsqu'on forme les salariés à la diversité avec les méthodes classiques, celle-ci a plutôt tendance à reculer. « On les culpabilise et ça ne marche pas », constate la psychologue. Il faut trouver d'autres méthodes. Fondée par Nathalie Malige, Diversseo, une petite société de conseil spécialisée dans la diversité, mise donc sur l'approche novatrice d'Implicit Project, qui a été présentée au Forum pour l'économie responsable de Lille fin octobre.

SOPHIE FAY